

# Dans le Nord, la commission des risques chausse ses bottes !



**Depuis 2018, la commission des risques du Nord propose aux acteurs locaux de s'immerger sur site au plus près des risques. Jérôme Josserand, chef du service risques à la DDTM 59, nous présente le principe de ces visites.**

*Diagonal* : Dans le Nord, vous organisez depuis deux ans des traverses paysagères au fil de l'eau. De quoi s'agit-il ?

Jérôme Josserand (1) : Depuis 2018, des journées de terrain sont organisées dans le cadre de la Commission Départementale des Risques Naturels Majeurs (2) (CDRNM). Nous choisissons un territoire et nous le parcourons au fil de l'eau. Quels indices le paysage nous délivre-t-il pour comprendre la géographie des lieux ? Que s'est-il passé sur ce territoire ? De quelles manières l'homme a-t-il réussi à s'y

Des visites au fil de l'eau pour appréhender le territoire.

installer ? Que nous enseigne la fragilité de certaines constructions ? Ces traverses paysagères permettent de toucher au plus près ce qui fonde tel ou tel territoire.

“Personne qualifiée” de la CDRNM et directeur du CAUE (3) du Nord, Benoît Poncelet anime ces séances aux côtés du géologue Francis Meilliez (4), directeur de la Société Géologique du Nord (SGN). En outre, peuvent être sollicités des témoignages locaux. Ainsi, en 2019 dans le Cambrésis, la chambre d'agriculture et la commune de Villers-Plouich ont présenté les aménagements réalisés pour lutter contre l'érosion et les coulées boueuses.

■ ■ Pourquoi avoir lancé ces commissions directement sur le terrain ?

Dans le Nord, même pour le technicien ou l'élu du secteur, l'appréhension du territoire s'avère des plus complexes. Spécificité régionale, les risques naturels, miniers, technologiques y sont vraiment intriqués. Qu'il s'agisse de cavités liées à l'extraction du calcaire – pour l'agriculture ou la construction –, de l'exploitation minière à large échelle ou encore de l'aménagement de voies navigables et autres grandes infrastructures, les interactions entre l'homme et la nature sont ici nombreuses et puissantes. Depuis le Moyen-Âge, l'homme a profondément transformé le socle géologique et le réseau hydrographique de la région.

Pour l'aménageur, l'urbaniste, le décideur ou le gestionnaire de crise, s'immerger directement sur site insufflé une compréhension approfondie des enjeux du territoire. Lors de ces traverses paysagères, chaque participant peut découvrir les indices des transformations successives : moulins, châteaux, abbayes,... Et il accède aux différents usages que les générations successives y ont développés. Ce qui en révèle des enseignements très pratiques. L'approche mêle ainsi histoire des implantations humaines, connaissances scientifiques et appréhension des enjeux du territoire au regard des risques.

■ ■ Les participants sont-ils nombreux ?

De quels types d'acteurs s'agit-il ?

Nous nous limitons à une cinquantaine de participants. Nous remplissons à chaque fois un bus complet.

Côtoyant d'une manière ou d'une autre les risques du territoire visité, les personnes viennent d'horizons diversifiés. Ainsi, selon les secteurs, au-delà des membres de la CDRNM, y participent des promoteurs-aménageurs, des élus, des techniciens intervenant dans les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement, de l'environnement, mais aussi des gestionnaires de crise, de même que des experts du BRGM (5), de Météo France... ou des intervenants de la chambre d'agriculture. Ce qui nourrit d'autant les échanges.

■ ■ Pour ce public varié, comment les apports de terrain se concrétisent-ils ?

Les découvertes sont souvent au rendez-vous. Pour n'en citer que quelques-unes, voir de ses propres yeux un secteur d'affaissement minier – comme à Bruay-la-Bussière – permet d'en saisir les conséquences concrètes pour le territoire. Dans la traversée de la commune, les digues gigantesques de presque 25 m de haut encadrent dorénavant le lit de la Lawe. Chacun perçoit ainsi la profondeur démesurée de l'affaissement qui s'est produit ici. Et certaines idées tombent ! Installées de part et d'autres de ces digues, les pompes de relevage ne servent pas à pomper l'eau d'exhaure depuis les anciennes galeries de mines, comme on le croit souvent. Il n'y a plus de mineurs ! En fait, elles pompent les eaux qui ruissellent en surface sur les prairies, les voiries ou les secteurs bâtis avoisinants. Évitant que l'eau ne s'accumule le long des digues, les pompes les restituent à la rivière qui, aujourd'hui, surplombe donc de près de 25 m les terrains effondrés. Sans ce dispositif ou en cas de panne, la commune baignerait dans un gigantesque lac, avec tout son tissu urbain étendu hérité de la période minière...

Sinon, on découvre aussi que les archives de l'armée allemande ou américaine de

● ● ●

**Qu'entend-on par "risque majeur" ?**

"La définition que je donne du risque majeur, c'est la menace sur l'homme et son environnement direct, sur ses installations, la menace dont la gravité est telle que la société se trouve absolument dépassée par l'immensité du désastre". Ainsi qualifiait Haroun Tazieff la notion de risque majeur.

Il s'agit donc de phénomènes peu fréquents. L'homme et la société sont d'autant plus enclins à les ignorer que les catastrophes arrivent rarement. Et la gravité en est énorme, avec de nombreuses victimes, des dommages importants. Ce qui, de fait, correspond à des tissus urbains conséquents. ■ N.G.

la première ou de la seconde guerre mondiale constituent une source d'information très complète, tant sur les galeries minières que sur les cavités calcaires. Stratégique sur le plan militaire, ce réseau souterrain a été largement investi par l'armée allemande. À l'époque, on y constitue des refuges pour les soldats et même des hôpitaux pour les blessés. C'est le cas en secteur occupé, comme dans le Cambrésis. L'occupant en a ainsi établi des relevés très précis. À la libération, l'armée américaine a finalement récupéré ces éléments stratégiques, qui sont désormais consultables à Berlin et dans plusieurs universités américaines.

Lors de la visite, les échanges d'expérience entre acteurs sont aussi facilités, comme par exemple à Villers-Plouich. Y ont été présentés quelques aménagements simples et changements de pratiques agricoles qui rééquilibrent les ruissellements de ce secteur de tête de bassin versant. Ce qui contribue à prévenir les coulées boueuses.

Au fil de ces commissions de terrain, l'ensemble des échelles de territoire dialoguent ainsi entre elles, depuis celle de la commune jusqu'au bassin versant en passant par celle du bassin de vie.

**■ ■ Quelles perspectives, ces traverses paysagères ouvrent-elles ?**

En fait, les CDRNM de terrain poussent à mieux appréhender la notion de risques naturels majeurs (cf. encadré ci-dessus). Puisqu'entre risques naturels majeurs et risques modérés gérables à l'échelle très locale, les limites pourraient vite se brouiller, surtout dans cette région où la main de l'homme s'avère des plus prégnantes. Or, ces traverses paysagères révèlent les transformations



DOTM69

au fil des époques. C'est le cas notamment de celles qui accentuent l'exposition aux risques, quelquefois même depuis un passé récent en raison de l'évolution des pratiques agricoles. En prendre conscience permet de vraiment saisir ce qui se joue au plus près des lieux. Ainsi, depuis cette base partagée, il devient plus facile de discuter. Et, par la suite, de s'organiser entre acteurs, notamment autour des différents leviers dont chacun dispose. Accéder au concret des risques locaux aide les gestionnaires de crise à réagir en situation. Ceci éclaire aussi de manière très pratique comment différents outils, notamment les PLU et les PPR, peuvent se compléter. Car, au final, il en va de la prévention des risques pour chacun des habitants et pour chacun des acteurs économiques locaux. ■

Propos recueillis par Nathalie GARAT

(1) Jérôme Josserand est chef du Service Sécurité Risques et Crises (SSRC) à la Direction Départementale des Territoires et de la Mer (DDTM) du Nord.

(2) Présidée par le Préfet, la Commission Départementale des Risques Naturels Majeurs (CDRNM) concourt à l'élaboration et la mise en œuvre des politiques de prévention des risques naturels majeurs. Lieu d'échanges, elle regroupe différents représentants répartis en trois collèges : un collège des collectivités territoriales : administrations et établissements publics de l'État, organisations professionnelles, consulaires, associations et personnes qualifiées.

(3) CAUE : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement.

(4) Professeur émérite de géologie à l'université de Lille, Francis Meilliez est directeur de la Société Géologique du Nord (SGN).

(5) BRGM : Bureau de Recherches Géologiques et Minières

# Bailleul : une histoire des puits artésiens

**Longtemps la commune de Bailleul a pu bénéficier de l'eau qui jaillissait des puits artésiens, désormais asséchés depuis de nombreuses années. Maintenant, la ville est alimentée par un forage et a oublié jusqu'à leur existence. Des visites *in situ* combinant lectures paysagères et perspectives géologiques aident les acteurs locaux à mieux comprendre le passé pour préparer l'avenir.**

**D**ans les années 1920, à Bailleul, les puits artésiens sont tombés à sec?

Francis Meilliez, directeur de la société géologique du Nord (SGN), découvre l'information sur une plaque accrochée au-dessus d'un puits. Nous sommes sur la commune de Bailleul à la frontière belge au cœur des monts des Flandres. De cette énigme à résoudre pour le géologue, est née une coopération entre le CAUE (1) du Nord et la SGN. Alliant lectures paysagères et mises en perspectives géologiques, des visites décryptent auprès des acteurs locaux les dynamiques de leur territoire. Car pour les acteurs de l'aménagement et de l'urbanisme intervenant en surface, rien de mieux que des commentaires *in situ* pour vraiment saisir ce qui se trame en sous-sol. "C'est actif, c'est vivant, souligne Francis Meilliez. Mieux vaut donc comprendre les mécanismes en jeu quand on aménage !"

Aujourd'hui, la ville de Bailleul est alimentée par un forage. "L'eau est prélevée dans la nappe de la craie, profonde d'environ 200 m à cet endroit", explique le géologue. Pourtant, jusque dans les années 1920, il n'était pas nécessaire de pomper. L'eau jaillissait spontanément des puits "artésiens".

Le plus souvent, l'aménageur, l'urbaniste voit dans la géologie un socle invariant. Affaire d'ingénieur, il s'agit d'une donnée locale que l'on intègre ponctuellement pour concevoir un projet. On dimensionne des fondations selon les caractéristiques du sous-sol. On apprécie la vulnérabilité d'une nappe souterraine pour adapter les usages en surface. Mais, le décideur ou l'aménageur reste

**Des observations de terrain rassemblent des personnes venant d'horizons variés.**